

IVème de COUV et EXTRAITS ROMAN : Le Merblex

Le « Merblex » est l'ouvrage d'un enfant visionnaire. Dès sa naissance Henri, est rejeté par sa mère. Il est « de trop au monde », dit-elle. Cela fait de lui un Merblex révolté, inadapté à la culture Occidentale. Sa mère, dépressive, rebaptisée « La Bouche », mérite la première place au « hit parade » de la tyrannie domestique. Elle voulait du bonheur... Faut-il lui en vouloir ?

Henri entretient une relation « paranormale » avec la culture pharaonique... Il voue un véritable culte aux dieux du panthéon Osirien. Il se réfugie dans cet univers comme dans une bulle inviolable, échappant ainsi à son enfance troublée. Son envie de quitter l'enfer familial est si forte, qu'il sort de son corps. Il se « décorpore »... Il rêve de remonter le Nil en barque solaire pour se rassembler comme Osiris à qui il s'identifie.

Pour exorciser son enfance malheureuse et se construire une identité, le Merblex commet un crime : il la met à mort ! Il transcende ses ressentiments selon une géographie sacrée. Le Merblex lapide la « société des loisirs », s'en prend à la « comédie du bonheur », prononce des sentences et remet « les pendules à l'heure », à travers un discours cinglant. L'enfance maltraitée, la différence, le conformisme, l'homosexualité, le bonheur, tous nos repères y passent...

Sans doute sommes-nous tous un peu des Merblex ? C'est en tout cas une idée largement propagée dans cet ouvrage.

De l'auteur, on peut se demander s'il n'est pas l'iconoclaste génial que tout le monde attend ou le visionnaire le plus frémissant qui soit. En tous cas il maîtrise aussi bien la biographie déchirante, brûlante et passionnée, que les concepts initiatiques, sans jamais renier la tradition du roman populaire.

(Paul Naget / J.M Taulet)

EXTRAITS

Pourquoi Clara jetait-elle sur moi son dévolu ? Je l'empêchais vraiment le bonheur, moi ? Peut-être... Mes airs de chien battu m'attiraient toutes sortes de médisances. J'étais l'alien de ma classe. Celui qu'on a dans le collimateur, l'instigateur de troubles. En effet, si les êtres humiliés font les meilleurs clowns, ils attirent aussi sûrement les roueries et l'adversité que l'aimant attrape la limaille. Sans doute, est-ce pourquoi les Merblex passent autant de temps dans le corridor que sur leur banc ? d'ailleurs y m'emmerdaient moi, les gens z'heureux ! J'étais si bien rôdé aux châtiments que je ne laissais jamais punir un autre à ma place. Je me dénonçais aussi facilement que je pouvais tenir la dragée haute à qui me donnait tort, quand j'avais raison. «J'aurais fait grimper les murs à un saint», comme jacquetait La Bouche. Sans vérité, ni justice, le bonheur n'est qu'un concept... voilà ce que j'en dis moi.

EXTRAITS

A l'entendre, il semblait que la fatalité servait d'engrais à notre généalogie. Cette fatalité programmée, qui se transvasait de générations en générations. Elle était programmée pour être constamment en butte à l'adversité. Les affres d'un passé douloureux, l'incitait à reproduire sempiternellement les conditions d'épreuves antérieures. Ressusciter son bonheur avorté était impossible, elle se cramponnait alors à ses larmes, jusqu'à saigner des yeux. Elle ne parvenait pas à dissocier son drame, du bonheur qu'elle espérait. Fallait qu'elle souffre pour le mériter, du moins le croyait-elle. La douleur était de son point de vue, le plus sûr moyen de parvenir ce à quoi tout être humain a droit. Elle grattait ses croûtes. Cette quête du « bonheur » à travers la souffrance faisait de Clara un être attaché au poids de ses chaînes, plus qu'à l'amour de tout ce qui pouvait la libérer. Elle voulait à contre vœux. Dès lors, il devenait bien difficile de l'appivoiser. Elle se trompait de bonheur. Pire, elle confondait fortune et salut... Lorsqu'elle faisait ses comptes, elle ne pouvait s'empêcher de croire que le «bonheur» était de garder ce qu'elle possédait. Elle regardait toujours à la dépense, sans comprendre que pour récolter d'un côté, il fallait dépenser d'un autre... Elle avait tant manqué de tout... Elle était sincère dans tout ce qu'elle faisait, en tout ce qu'elle croyait, mais la sincérité en fait souvent baver à ceux qui attendent qu'elle les sauve. Ses ongles griffaient, ses mains tapaient, sa bouche mordait, pour

attraper un coin de ciel bleu. Puis, au moment où elle se préparait à y morde, elle s'apercevait de la date de péremption imprimée en petits caractères sur l'emballage.

On eut dit que nous vivions ensemble pour nous punir les uns les autres d'être ce que nous étions. Ah, s'ils avaient pu se découvrir consciemment, tels qu'en eux-mêmes, tels que je les voyais à cet instant. Si nous avions pu nous voir au lieu de nous regarder, comme tout aurait été différent...

EXTRAITS

Dans sa bouche, je n'étais qu'un alien, du plus bas échelon de l'espèce inhumaine. Je comprenais alors que sa grossesse n'avait été qu'une grave maladie et moi une tumeur suintée de ses ovaires... un Merblex, dont les cellules proliféreraient jour après jour, malgré les vociférations toxiques, écœurant !

Y voulait tout faire valser encore, lui, le père ! bousiller tout le caillon, la massacrer, lui refoutre une trempe, si elle fermait pas son clapet ! Il allait lui faire voir, comment y s'appelait ! C'était pas ma faute tout ça, à la fin des fins ! qu'y lui jactait... à l'autre tarée !

On avait une belle paire de rapant Phyl' et moi, y'avait pas à dire... Les moyens qu'ils mettaient en branle pour être heureux... un vrai spectacle et d'une beauté... d'un raffinement avec ça.... Ils ne se contentaient pas du bonheur du commun mortel, non non non... Ils voulaient de l'alchimique ! Il fallait donc d'abord putréfier la « prima materia », avant de la transmuter ! Un bonheur extirpé de la pourriture du Soleil et de la Lune ! du caca philosophale ! qu'ils concoctaient ! Rien à foutre du bonheur gnangan ! c'est du grand oeuvre qu'ils voulaient ! du bonheur fientifique ! La nuit et le jour fusionnés ! Mais pour réaliser cette putain d'opération, fallait d'abord glisser par le tuyau de descente, plonger à cent mètres tout au fond des chiottes, faire « Liège Bastogne Liège » par les égouts, avant d'en ressortir transmuté en s'écriant : « Coucou c'est nous que rev'la ! L'enfer c'est du caca ! Mais, ça y'est... on a pigé et on s'en est sorti, sain de corps et d'esprit, hihi... » Le bonheur ça se mérite ! C'était tout de même pas compliqué à comprendre ça, hein ?

- T'es de trop j'te dis ! Si t'es pas content, c'est le même prix !

Voilà pourquoi fallait supporter toutes ces ondes, ces fumées venimeuses qui empestaient la maison, pire en poison que n'est la tête mauve envenimée d'un dieu Babylonien.

EXTRAITS

Notre petit matoufet de père était secret, il est vrai. Il parlait peu, se plaignait rarement et se confiait encore moins. Sans doute était-ce la force du silence qui le tenait debout dans cette vie sans autre surprise que les prises de becs ? Il était devenu un prisonnier de paix.

Comme beaucoup de prisonniers de guerre, il avait davantage souffert des conditions de son rapatriement que de sa captivité, qu'il disait. Il pouvait rester des heures dans un fauteuil, silencieux, sans broncher, à se repasser son film, paupières closes. Il se revoyait cheminant sur les pistes gelées, guenillard et tremblant, tel un animal redoutant l'estocade. Il revoyait les abominations commises par l'armée rouge qui entraînait en Allemagne pour libérer les alliés. Voir se flétrir ainsi sa jeunesse, lui fichait la rage. C'était une rage d'impuissance, mais dont l'écume bouillonnante lui tenait chaud aux tripes. De moments en moments, des soldats criaient : « nos's nos's ! » Rappelant à ces pèlerins de l'atroce, qu'ils devaient se frictionner le nez avec une poignée de neige, s'ils ne voulaient pas perdre cette partie exposée et fragile de leur anatomie. Autour de lui, des compagnons tombaient, russifiés jusqu'aux muqueuses. Ils s'asseyaient, puis s'endormaient simplement, pour ne jamais se réveiller. Un officier passait et les achevait. Simon revoyait ces carcasses tordues d'hommes nus et décréés, semblables à des fanaux à la frontière des deux mondes, et qui lui faisaient espérer le fauteuil où maintenant il était assoupi... A tout moment, les chars soviétiques traversaient avec fracas le fleuve humain, écrasant dans leurs manœuvres brutales quiconque n'avait pas le réflexe de se mettre à couvert. De toutes parts crépitaient les "sulfateuses" et le spectre de la faim trônait sur tous ces maux, qui paraissaient moindres alors. Simon avançait sur la pointe des yeux, en pensant qu'au pays il avait une mère, des frères, une femme et un toit. A chacun de ses pas martelés sur la glace, il psalmodiait : J'en

sortirai, j'y arriverai, j'en sortirai... Il en revint certes, mais il ne pouvait s'empêcher de se projeter sur ces pistes de neige mauve, fondue dans la nuit sale.

Parmi les rapatriés, ironie de l'histoire, se cachaient des déserteurs allemands et des Merblex de race divine, que l'on appelle juifs... "de trop au monde eux aussi"... Y les adorait lui Simon... Ils avaient bien priés ensemble pour stopper les conneries qu'ils subissaient sans se plaindre... c'est ça, être des élus. Lorsque les rouges en découvrait dans la colonne, ils les fusillaient d'office ! C'était pas la peine alors de vouloir enculer Adolf ! Voyant s'avancer la troupe victorieuse, les paysans s'enfuyaient. Les femmes étaient rattrapées, violées et laissées pour mortes. Le foutre de la haine engluait tout. Toute créature devait être souillée, dépecée. Toutes vengeances s'exerçaient à plein régime, pour la honte des vaincus et de la lourde sphère qu'était devenue la terre. Il n'était pas rare qu'un marcheur sur pieds soit abattu simplement parce qu'un soldat mal chaussé convoitait sa paire de botte. Quand la colonne s'arrêtait pour camper, des sentinelles se postaient et personne ne bougeait. Tout devait se faire là, devant tout le monde ! Et surtout manger, remanger toute sa biologie ! Ce rituel ne symbolisait-il pas le «bonheur» que l'après-guerre réservait à ces braves consommateurs ? Pourtant, ils se seraient tous repus de leur fiente pour survivre et l'atteindre ! C'est ce qu'ils faisaient, les pauvres hommes libres, d'un appétit féroce. Un gradé à la recherche des circoncis du groupe auquel appartenait Simon, fit à chacun exhiber ses organes. Quand vint le tour du fater, un rouge lui demanda de quel pays il était originaire, il répondit :

- Ich bin von Belgîn, von Belgïss'...

Mais l'autre ignorait jusqu'à l'existence de cette région du globe. Mis à part Stalingrad, il n'avait entendu parler de rien, alors les Belges...

- Ich kamerade ! Da da, kamerade, tavarich da, da, insistait Simon.

L'autre sortit son revolver et emmena le fater à l'écart de son groupe.

- Vous allez tout de même pas me flinguer ? J'ai des mômes à fabriquer moi encore... deux, qui feront chier la terre entière ! Alors fichez moi la paix !

Il n'eut la vie sauve qu'en la troquant contre sa montre, son heure n'était pas encore venue. En ce temps de folie, tout n'était que défaites, l'enfer gagnait sur tous les fronts. Une lettre parvint à Simon, sa femme lui demandait le divorce. Elle en avait sa claque de se branler. Chaque déception en précédait une autre, et seul Dieu savait si demain on serait encore là pour pleurer l'être cher auquel on tenait tant. Il en fut ainsi de Simon, qui peu de temps avant son retour au pays, apprit la mort de sa mère. Il pria en secret pour revoir cette gentille femme qu'un cancer rongeaient. En cinq ans de captivité, il avait eu le temps de penser à tout ce que représente une mère. Chaque jour, il s'émouvait en imaginant le moment où ils s'embrasseraient. Cent fois il régla de mémoire les détails de cette scène. Il allait pouvoir lui dire tout ce qu'il ressentait, par quelques gestes de rien. Il s'était même entraîné à prononcer ce mot suprême : maman. Hélas, au retour, ce fut sur une tombe fraîchement comblée qu'il se pencha. Sa mère morte, sa femme adultère, Le père jura qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans un lieu de prière. Entre le «très haut» et lui, les ponts étaient coupés.

EXTRAITS

Ah Clara, Clara, tu ne savais pas comment on tolère, tu n'avais pas appris. Etait-ce pour mieux respirer que tu minais la terre, sur laquelle reposaient les fragiles obélisques de notre équilibre ? Cela t'aidait-il vraiment à vivre ? Etait-ce pour nous faire devenir branque ? Avais-tu peur d'être murée vive ? Je te jure, même enfant, je me le demandais. Tu méritais mieux c'est sûr... une belle grande fille comme toi... mais cette saloperie de bonheur ne venait pas... Poil au cœur !

EXTRAITS

J'en avais rien à cirer moi, de leur connerie de bonheur à l'occidentale ! toute cette dinguerie... valait mieux claquer plutôt que d'en être.

Y'avait qu'à voir les photographies que maman avait prise pendant la guerre, alors qu'elle s'en allait ouvrir les camps avec la bande à Patton. Entourée de GI's elle posait pas vraiment sur ces

clichés, pris au bord des charniers où les carcasses concassées des enfants d'Israël, en crevaient du bonheur. Horror humanum est !

- Au milieu des morts, certains vivaient encore, peu ont survécu, qu'elle disait. C'est la Shoa, retenez bien ça ! un holocauste, qu'elle répétait pour que ça rentre... Jésus est mort sur la croix, mais là-bas, j'en ai vu beaucoup des Christ mourir d'injustice... on ne les crucifiait pas, mais c'était pire... C'est pas racontable ce qu'ils ont enduré...

Le visage de Clara prenait les traits d'une madone, quand elle nous brossait le tableau de ce qu'elle avait vu là-bas... Elle semblait porter les douleurs de l'humanité entière. Alors, pourquoi elle en recevait pas plus, du bonheur ? elle, hein ? Après tout ce qu'elle avait fait pour le bon dieu et les juifs ! Mais peut-on attendre du bonheur qu'il soit juste ? Est-ce pour se rendre conscient les uns des autres que les humains se font tant de mal ? Je me le demandais moi. Les films de guerre américains que l'on projetait à l'Eden divertissaient bien le week-end. Les explosions, les cris, la sauce tomate et les larmes, ça leur bottait aux usagers. Les vraies guerres, n'étaient que des répétitions d'avant tournage alors ? Les militaires se faisaient trouser la peau juste pour donner du boulot et de l'imagination aux gars d'Hollywood... C'est comme ça qu'ils faisaient de « bons films »... à pleurer, que c'était.

.../...